

**Analyse de La silenciation dans le
discours politique :
Cas du discours et des tweets de
Trump.**

Dr. Nahla Bassiouni

Professeure-adjointe au département de
Français à la Faculté de Pédagogie d'Ain
Shams

Résumé

Le silence et la parole sont liés, ils sont inséparables, indispensables, l'un a besoin de l'autre. Quelle place occupe donc le discours ? Quelle importance peut-on lui accorder dans l'analyse du discours ? Peut-il représenter une « *matière signifiante par excellence* »¹, et un « *aboutissement suprême du langage* »² ?

Le silence au cours d'un discours a un rôle en tant qu'élément constitutif de la communication, voire un producteur de sens et un composant essentiel de l'énoncé.

Notre travail vise particulièrement les interrogations, les expressions, les usages et les interprétations des silences dans le discours politique du Président Américain Donald Trump. Notre étude visera également le non-dit³, l'implicite, ou le refoulé des discours, ce qui est en rapport métaphorique avec le silence.

La forme du discours donne une image de l'ethos et constitue une preuve de la singularité de l'élocution propre à Trump. Mais nous n'allons pas nous contenter des pauses silencieuses dans ses discours car la singularité et l'étrangeté de la parole et les

¹ Eni Pulcinelli-Orlandi, Les formes du silence. Dans le mouvement du sens [compte-rendu] cité par, Sonia Branca-Rosoff, dans Langage & société, Année 1996 ,77, pp. 101-105 , https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1996_num_77_1_2754

²https://dicocitations.lemonde.fr/reference_citation/76941/L_Extase_materielle_1967_.php, Le Clézio, 1967.

³ Pierre VAN DEN HEUVEL, Parole, mot, silence : Pour une poétique de l'énonciation, Paris, Librairie José Corti, 1985, <https://calenda.org/375803?lang=es>

problèmes d'ordre émotionnel du président américain nous invitent à y prêter également attention.

En ce qui concerne les pauses, nous en avons distingué trois genres : les pauses d'hésitation, de focalisation et de démarcation⁴.

Notre étude s'intéresse également aux différentes fonctions de la pause intra discursive chez ce locuteur dans son discours à plusieurs reprises et à ses tweets après prétendue sa destitution.

L'étude du rôle de la pause dans un discours permet de comprendre la spécificité de la parole. Notre hypothèse est que si l'emploi des pauses est loin d'être exagéré dans le discours, elles contribuent à la focalisation des parties précises sur lesquelles le locuteur veut mettre l'accent.

Pour ce faire, nous estimons l'importance d'évoquer les spécificités de la parole de Trump de façon générale, de sa singularité et de son étrangeté en particulier. Ce qui nous amènera à mettre l'accent sur la synergologie qui nous permettra de comprendre et d'analyser son discours.

Les mots clés :Synergologie, argumentation, silenciation, Analyse du discours, clarté du discours.

⁴ <https://journals.openedition.org/mots/pdf/21460>, Mots. Les langages du politique 103 | 2013 Le silence en politique.

المخلص : الصمت و الكلام وجهان لعملة واحدة. إذا ما الدور أذى يحتله الصمت فى الخطاب ؟ و ما هى أهمية الصمت فى تحليل النصوص الادبية؟ هل يعتبر جزء هام من الخطاب أو الحديث بحيث يجب تناوله بالتحليل و الدراسة ؟ هل يمكن اعتباره جزء لا يتجزء من الخطاب بل و جزء نتمنى الوصول إليه فى الدراسة و التحليل فى الخطاب؟ إن للصمت دورا مؤسس فى الخطاب كوسيلة للتواصل تؤدي إلى المعنى و هى أيضا عنصر اساسى فى الجملة لا يمكن الاستغناء عنه.

هذا البحث يركز أساسا على الاستفهام و العبارات و الايحاءات الصامتة فى الخطاب السياسى للرئيس الامريكى دونالد ترامب. هذه الدراسة سوف تركز أيضا على ما لا يقال، الغير مباشر، أو الغير مذکور بالخطاب ، و أذى له علاقة بلاغية بالصمت. طبيعة الخطاب إنه يعطى صورة واضحة عن قائله تبرهن على أن هذا الرئيس مختلف عن غيره. لكننا لن نكتفى بالسكتات فى الخطاب فقط و ذلك لأن اختلاف هذا الرئيس و تميزه من حيث الشخصية و الحديث و التأثير الانفعالى جعلنا نركز على خطابه السياسى و اهميته.

بالنسبة للصمت ، لقد حددنا ثلاث أنواع من الوقفات : سكتات التردد و إلقاء الضوء و الترقيم.

هذه الدراسة تهتم أيضا بالوظائف المختلفة للوقفات داخل الخطاب الواحد لهذا الرئيس و فى مواقف مختلفة، على تويتر و بعد طلب عزله.

ان دراسة السكتات فى خطاب بعينه تساعد على فهمه أكثر. إذا الفرضية الأولى لدينا سوف تكون إذا كان ترامب بعيد عن استخدام السكتات بغزارة فى خطابه ، فإنه يستخدمها من أجل التركيز و إلقاء الضوء على شىء بعينه أو فكرة بعينها.

من أجل الوصول إلى هذا فقد قمنا بدراسة خطاب الرئيس ترامب ، لغته و لغة الجسد فيه و اسلوبه أذين يوضحون مقاصده بدون ادنى شك.

Le silence au cours d'un discours a un rôle en tant qu'élément constitutif de la communication, voire un producteur de sens et un composant essentiel de l'énoncé. Notre travail vise particulièrement le silence significatif, les interprétations des silences et la polémique exprimée par le silence dans le discours politique du Président américain Donald Trump. Nous avons choisi ses tweets et ses discours entre janvier et mars 2020, période durant laquelle il a été influencé par la demande de sa destitution.

Notre étude vise également le non-dit (Pierre VAN DEN Heuvel, 1985), l'implicite, ou le refoulé des discours, ce qui est en rapport métaphorique avec le silence.

La forme du discours donne une image de l'ethos et constitue une preuve de la singularité de l'élocution propre à Trump. Mais nous n'allons pas nous contenter des pauses silencieuses dans ses discours car la singularité et l'étrangeté de la parole et des problèmes d'ordre émotionnel du président américain nous invitent à y prêter également attention.

Le silence et la parole sont liés, ils sont inséparables, indispensables, l'un a besoin de l'autre. Quelle place occupe donc le discours ? Quelle importance peut-on lui accorder dans l'analyse du discours ? Peut-il représenter une « matière

signifiante par excellence » (Eni Pulcinelli–Orlandiet, 1996), un « aboutissement suprême du langage » (Le Clézio, 1967) ?

En ce qui concerne les pauses, nous en avons distingué trois genres : les pauses d’hésitation, de focalisation et de démarcation. (Gaëlle Ferré (2003, 2004)

Notre étude s’intéresse également aux différentes fonctions de la pause intra discursive chez ce locuteur dans son discours à plusieurs reprises et à ses tweets après sa prétendue destitution. L’étude du rôle de la pause dans un discours permet de comprendre la spécificité de la parole. Notre hypothèse est que si l’emploi des pauses est loin d’être exagéré dans le discours, notre objectif sera donc de montrer qu’elles contribuent à la focalisation des parties précises sur lesquelles le locuteur veut mettre l’accent.

Pour ce faire, nous estimons l’importance d’évoquer les spécificités de la parole de Trump de façon générale, de sa singularité et de son étrangeté en particulier. Ce qui nous amènera à mettre l’accent sur la synergologie qui nous permettra de comprendre et d’analyser son discours.

Dans notre étude nous avons eu recours aux travaux des linguistes tels que Donald S. Boomer et Allen T. Dittman (1962), Frieda Goldman–Eisler (1968), Raimund H. Drommell (1980), Dister (2008). Gaëlle Ferré (2003, 2004), pour l’analyse des

pauses et les travaux de Plantin et d'Amossy, pour ce qui concerne l'argumentation et la polémique.

Notre travail est réparti en sept étapes :

- nous allons commencer par la représentation sociale et axiologique du silence dans la parole.
- La signification de la pause dans la parole.
- Genres et fonctions des pauses.
- Singularité et spécificité des paroles de Trump.
- Rôle de la polémique dans le discours de Trump.
- Silencialisation significative.
- le non-dit.

Représentations sociales et axiologie du silence dans la parole :

Nous relevons seulement les expressions saisies dans des contextes politiques (domaine de notre travail), car la langue admet plusieurs expressions relatives au silence :

- silence complice : désinformation et complicité muette.
- silence coupable : celui des hommes politiques.
- silence obstiné : cette enquête rigoureuse, menée en dépit de mille obstacles, explique la genèse et les raisons d'un scandale: le silence obstiné de l'État.
- étrange silence : l'étrange silence de Besson sur la politique d'immigration d'Hortefeux.

- silence radio : un prêtre agressé : silence radio des politiques et des médias.
- passer sous silence : Katyn, l’histoire d’un massacre passé sous silence. (Denis–BARBET et Jean–Paul Honoré, 2013)

Outre les expressions citées, face à des problèmes ou à des événements, le silence, nécessité et exigence, s’avère comme un devoir social alors que des fois il est écarté et remplacé par des expressions révolutionnaires qui foisonnent les médias de tout genre telles que :

"on ne peut pas rester silencieux",

"On ne peut pas rester silencieux au prétexte de nos relations commerciales avec la Chine",

"on n’a pas / plus le droit de se taire...",

"On n’a pas le droit de se taire devant la crise qui s’organise",

L’objectif dans ce cas sera donc de dénoncer la dictature, l’injustice et surtout la censure, lorsque la société est « réduite au silence » ou « mise sous silence ».

Dans ce cas il va paraître nécessaire de :

« sortir de son silence »

ou de « briser le silence »,

de « rompre la loi du silence ».

Par contre dans d'autres cas, le silence peut être valorisé comme le disent les proverbes : « La parole est d'argent, le silence est d'or », et aussi « Il y a un temps pour se taire, comme il y a un temps pour parler ».

Aux moments où le silence s'avère indispensable, la rhétorique, l'intelligence et la logique exigent de se taire.

Le silence est donc significatif, mais que signifie la pause exactement ?

Signification de la pause ?

Le temps est un élément essentiel et constitutif de la communication orale qui permet la transmission de l'information et la mise en évidence de l'argumentation. Raison pour laquelle la gestion des pauses peut devenir un enjeu dans les messages et une stratégie en but d'orienter l'auditeur vers des objectifs précis.

Lorsqu'on travaille sur un discours oral, ou un discours médiatique, tel que les tweets ou les discours de Trump, on est censé s'intéresser aux pauses « intra discursives, qui sont intimement liées à la production du discours » (Denis-BARBET et Jean-Paul Honoré, 2013)

Lors de la production orale, le locuteur utilise généralement les pauses phono-syntaxiques pour prendre son souffle au lieu de couper l'enchaînement et la progression de son énoncé.

Or c'est le locuteur qui choisit l'emplacement de ses prises de souffle, c'est ce qui explique que les pauses constituent un élément essentiel de la structure temporelle de la parole, et qui marquent aussi le temps que donne le locuteur à l'hésitation et celui qu'il donne à l'information ; c'est ainsi que l'interprétation de la pause servira sans aucun doute à l'analyse du discours. Par conséquent, il sera intéressant de savoir les genres et les fonctions des pauses dans le discours.

Genres et fonctions des pauses :

Les pauses silencieuses dans un discours n'ont pas toujours pour intention la prise de souffle, elles peuvent avoir une valeur linguistique et plusieurs fonctions comme le constatent les linguistes, tels que Donald S. Boomer et Allen T. Dittman (1962), Frieda Goldman-Eisler (1968), Raimund H. Drommell (1980), Dister (2008).

Le silence donne le temps au locuteur de réfléchir et de planifier ce qu'il va dire, de restructurer son énoncé. Il permet aussi à l'interlocuteur de mieux intégrer le message émis par le sujet parlant.

Gaëlle Ferré (2003, 2004) évoque trois catégories de pause :

les pauses d'hésitation

les pauses de focalisation

et les pauses démarcatives.

Les pauses d'hésitation se manifestent par des marques d'hésitation comme "euh", elles se caractérisent par « un débit plus lent avant la pause puis plus rapide après celle-ci. D'un point de vue interactionnel, ces silences sont un moyen offert au locuteur pour gagner du temps et trouver ses mots » (M. BÉCHET, M. SANDRÉ, F. HIRSCH, A. RICHARD, F. MARSAC et R. SOCK, 2013).

Les pauses de focalisation sont utilisées pour donner du relief à l'élément du discours placé juste après.

La pause démarcative est comme un décalage d'une pause syntaxique pour conserver la parole et donner au locuteur le temps de réfléchir et de planifier. La pause démarcative (est) « décalée vers la droite », autrement dit, « elle apparaît à l'intérieur du groupe de sens suivant ». (M. BÉCHET et d'autres, 2013)

Mais le président américain utilise, à plusieurs reprises, ces pauses ? Mais dans quel but ? Et pour quel objectif ?

Singularité et spécificité des paroles de Trump:

Les paroles de Trump se caractérisent par la pauvreté :

« Une coupe de cheveux incomparable, une gestuelle unique et un froncement de sourcil à la limite de la paralysie faciale. »

(Clément Daniez, 2017)

Nous n'entendons certainement pas, par la singularité et la spécificité, une parole distinguée par sa haute qualité, mais par sa pauvreté.

« Il a un phrasé très haché, car il utilise des phrases et des mots ultra courts : des monosyllabes, des phrases 'sujet-verbe-complément', voire un adjectif seul. La conséquence, c'est malheureusement une pensée d'une très grande pauvreté, sans nuance ni recul » (Clément Daniez, 2017), commente Cécile Alduy, professeure de littérature française à l'Université de Stanford. Trump n'utilise, par ailleurs, qu'un nombre de lexique très restreint, comme a précisé la même professeure, aussi bien dans son discours oral que dans ses tweets : « faux, bon, mauvais, génial, sympa, vraiment, problème, catastrophe, énorme, fantastique, triste, perdant, gagnant ». (Clément Daniez, 2017)

Le lexique de Trump prouve « une pensée d'une grande pauvreté ». Il utilise des phrases simples, sujet + verbe + complément, et parfois il répète la même phrase pour ne pas en construire une

nouvelle : « Ce que Biden a fait est une honte, ce que son fils a fait est une honte ». (Clément Daniez, 2017)

De plus, Trump termine ses phrases par des mots forts et frappants ; cette violence polémique a pour but d'exciter l'audience. « Ce sont ces mots dont se souvient l'audience, particulièrement quand le reste du discours est incohérent : "blessure", "mort", "problème", "polémique" ».

A ce niveau, nous nous trouvons obligée d'ouvrir une parenthèse pour examiner le discours polémique de Trump où les pauses de focalisation y sont consacrées, sinon étroitement liées.

Or, le président américain n'utilise jamais de pauses d'hésitation à cause de ses courts énoncés, parfois sans verbe. Le genre de pause le plus fréquent dans ses paroles est celui de la focalisation. Celle-ci sert à mettre en lumière l'élément justement placé après.

Trump se sert aussi de la polémique pour renforcer la pause de focalisation en cas d'argumentation comme nous allons le prouver.

Rôle de la polémique dans le discours de Trump :

La polémique c'est l'agression verbale, outil assez fréquent dans les discours et les tweets de Trump. Mais est-ce que la polémique peut être considérée comme un discours argumentatif

? «

Un débat peut être légitimement considéré comme une polémique et explicitement désigné comme tel, dès qu'il y perçoit des émotions violentes de l'ordre de la colère et de l'indignation ». (Le Monde, 23 septembre 2019, Montréal)

La violence verbale est-elle toujours liée à la polémique ? La vérité est que la polémique est le fait d'émouvoir l'auditoire afin de détourner son attention vers un objectif déterminé, que ce soit par l'intermédiaire d'une violence verbale ou non, peu importe. L'essentiel dans ce cas, c'est le doxa et non pas le pathos, autrement dit, la visée argumentative sera le consentement du public, l'accord collectif, en dépit du polémique explicite ou implicite. « Ce sont les fortes traces d'affectivité qui s'inscrivent dans une parole subjective et manifestent l'état d'âme de l'orateur. Il est vrai que l'engagement passionnel des polémiqueurs est fréquent, et s'exprime tout naturellement à travers des émotions telles que l'indignation, la colère, etc. ». (Clément DANIEZ, 2017)

La polémique est considérée dans ce cas comme « un discours pseudo-argumentatif ». (Plantin, 2003) Si l'argumentation a comme objectif essentiel de persuader l'auditoire ; la polémique, elle, ne prétend pas le faire, car il s'agit d'un discours qui, dès le début, se présente comme « un discours discrédité ». (Ruth Amossy et Marcel Burger, 2011)

La présence de la polémique évoque une attaque contre l'autre, en l'occurrence l'adversaire. Cette guerre de mots se transforme en conflit. Garand ne parle pas de « violence mais de conflictuel». (Jérôme Jacquin, 2011)

La polémique est utilisée comme une modalité argumentative, une atteinte directe face à l'adversaire. Or, d'après les travaux de Plantin et d'Amossy, nous pouvons dire que la polémique fait partie intégrante des activités argumentatives. C'est la manière dont les argumentaires ou les protagonistes se présentent dans un débat.

Mais la question sera la suivante : dans ce cas, vers quel objectif la polémique dans une telle argumentation mène-t-elle ? Si nous partons d'un objectif déterminé, celui de persuader l'autre de son point de vue, ou bien du moins d'un point commun entre les différents pôles de cette discussion, le but du polémiqueur sera alors l'adhésion du tiers.

« On fait souvent remarquer que le but du polémiqueur n'est pas de convaincre l'autre, mais d'emporter l'adhésion du tiers par une dichotomisation délibérée des positions. Dans ce cadre, [ils] voient dans la surdité manifestée par les polémiqueurs un simulacre, une posture qui assure l'efficacité de leur parole dans

un jeu réglé. D'autres acceptent que la persuasion ne soit pas l'horizon unique de la polémique. » (Ruth Amossy,2011)

Or, le polémiqueur, dans cette perspective, cherche l'adhésion de l'auditoire et non pas son consentement.

Amossy présente la polémique, « jusqu'à dans son exacerbation de thèses incompatibles, comme une possibilité de coexistence dans le désaccord. Qu'elle se présente comme un dialogue direct ou comme un échange indirect dans les médias, la polémique permet aux polémiqueurs de continuer à partager un même espace, nourri de questions communes. » (Ruth Amossy,2011)

Les différentes formes de polémique :

La polémique : un discours soutenu par un locuteur qui veut disqualifier une cible ou un adversaire.

Le discours polémique : un "contre-discours" visant à attaquer une cible.

L'échange polémique : il s'agit au moins de deux argumentateurs qui visent une cible controversée.

Le désaccord polémique : « tout événement communicationnel, oral ou écrit, manifestant une opposition irréductible de points de vue, avec ou sans affrontement verbal ». Les argumentateurs consentent le fait de ne pas être d'accord. C'est alors le cas d'une négociation. (Ruth Amossy,2011).

Ayant pris pour exemple les tweets de Trump, nous commençons par traiter celui-ci : « Ce que Biden a fait est une honte, ce que son fils a fait est une honte », a-t-il dit en parlant des accusations concernant une affaire de corruption et de pressions en Ukraine. « J'espère que les républicains et les Américains réalisent que cette mascarade, totalement partisane, est exactement cela : une mascarade », a tweeté l'impétueux président, en avant-goût de son discours.

La pause syntaxique, ainsi que la répétition, servent à la focalisation de la polémique employée pour attaquer l'adversaire, discréditer l'Autre, les démocrates : "une mascarade", "une honte". La virgule dans les deux citations sert à s'arrêter pour recommencer la même chose, pour insister sur la même idée.

Un autre exemple : « Contrairement à tant d'autres avant moi, je tiens mes promesses ». (Le Monde, 23 septembre 2019)

La pause syntaxique (la virgule) et la tournure phrastique focalise l'acte directif "je tiens mes promesses", que le locuteur met à la fin de la phrase pour le souligner et le fortifier par l'accent phrastique phonétique ; alors qu'il commence la phrase par une tournure polémique implicite "Contrairement à tant d'autres avant moi", faisant allusion à ses prédécesseurs.

Le locuteur n'a pas oublié d'utiliser le je autoritaire, flagrant encadrant son narcissisme. Il est à signaler que le locuteur a eu recours à la même stratégie plus d'une fois, la formule : je + pause de focalisation + polémique : "je" narcissiste au commencement de l'énoncé, puis il termine celui-ci par une tournure polémique. « Je n'aime pas les gens qui utilisent leur foi pour justifier leurs mauvaises actions »

Dans ce discours, le locuteur n'a pu cacher sa colère en répétant : "je n'aime pas les gens qui ..." ; puis plus loin, "Je n'aime pas non plus les gens qui ..." « Je n'aime pas non plus les gens qui disent "Je prie pour vous" quand vous savez que cela n'est pas le cas ». (Trump, "10 minutes", 2020)

La stratégie du locuteur vise à détourner l'auditoire de l'objectif essentiel E1, en l'incitant à penser à E2. Rappelons que le polémiqueur ne vise pas à persuader l'auditoire mais il cherche plutôt son adhésion.

D'ailleurs, Trump n'a jamais cessé d'utiliser ce "je" narcissique dans ses discours, surtout quand il laissait déchaîner sa colère. Cet ego a véritablement excellé dans l'utilisation, très fréquente, du "je" autoritaire ; en d'autres termes la "tyrannie", selon l'appellation de Schopenhauer.

« Arrivez-vous à croire que je serai mis en accusation aujourd'hui par la gauche radicale, les démocrates-qui-ne-font-rien, alors que je n'ai rien fait de mal ! ».

L'interrogation rhétorique "Arrivez-vous à croire", a une valeur de focalisation : elle focalise le non-dit, l'implicite, qui est le refus, le rejet et l'indignation de l'opinion de l'adversaire.

Cette interrogation rhétorique est suivie de deux tournures polémiques : "la gauche radicale", "les démocrates qui ne font rien".

Puis le locuteur a utilisé un connecteur, "alors que", qui annonce la conclusion inattendue, vue contraire : "je n'ai rien fait de mal !", une stratégie émotionnelle visant l'adhésion et la collaboration de l'auditoire non pas sa persuasion.

Un autre exemple :

Dans son discours, ravi de la nouvelle "Trump acquitté", il annonce : « J'ai fait des erreurs dans ma vie, je l'admets (...), mais le résultat final est là ! [...] TRUMP ACQUITTÉ ». « New York Times, Washington Post... j'ai eu tant de titres fantastiques ». L'ironie flagrante dans le contraste : J'ai fait des erreurs (argument), je l'admets (argument), mais (connecteur), le résultat final [Trump Acquitté] (conclusion).

L'ethos avance des arguments qui ne devraient pas avoir une conclusion pareille. Pour détourner le sens de sa conclusion, il utilise un connecteur "mais" qui donne à l'ethos narcissique la contre conclusion qu'il veut, et finalement l'assouvissement de sa "tyrannie".

Un autre exemple :

Dans une succession d'attaques aux démocrates :

« Au lieu de vouloir apaiser notre pays, ils veulent détruire notre pays », « Tant d'horribles mensonges de la part de la gauche radicale, des démocrates qui ne font rien. C'est une attaque contre l'Amérique et une attaque contre le Parti républicain !!! » (la presse, décembre 2019)

« Pendant que nous créons des emplois et que nous nous battons pour le Michigan, la gauche radicale au Congrès est rongée par l'envie, la haine et la rage, vous voyez ce qu'il se passe ! » (Journal de Montréal, 6 février 2020)

Une succession de polémiques après son accusation, alors qu'il était sûr qu'il serait acquitté au Sénat grâce à la majorité des républicains. Le locuteur a recours à la stratégie qu'il maîtrise parfaitement, celle de la polémique, pour exprimer son autorité et sa colère. Il s'est même exprimé en caractères gras pour montrer sa colère, sans jamais vouloir la dissimuler : "la gauche radicale", "des démocrates qui ne font rien", "rongée par l'envie, la haine et la rage", "c'est une attaque contre l'Amérique", "Une honte", "un désastre", "des conneries", "des menteurs", "des méchants" (Journal de Montréal, 6 février 2020).

L'ethos a transformé la tyrannie du vouloir en une tyrannie du pouvoir : vouloir faire / pouvoir faire : "Nous allons gagner, nous allons gagner".

C'est ainsi que le président américain exprime sa colère et son désaccord avec les démocrates qui sont eux aussi des citoyens américains dans une république qui prétend être démocrate. La polémique est exprimée tantôt explicitement et tantôt implicitement.

La colère du polémiqueur est exprimée aussi par la répétition :

- vouloir apaiser notre pays Vouloir détruire notre pays.
- une attaque une attaque.

Dans le discours du 5 janvier 2020 sur l'état de l'Union, le locuteur n'a pas oublié de lancer quelques mots s'adressant au "dictateur socialiste" Nicolas Maduro, dont il a promis de « briser » la « tyrannie » (pouvoir faire).

Dans ce cas, la polémique explicite sert à acquérir l'adhésion du tiers républicain qui représente pour sa politique une force matérielle.

Donald Trump s'est plaint vendredi d'avoir « eu à endurer des heures et des heures de mensonges, de fraudes et de tromperies ». Il a recours à la polémique pour exprimer sa colère et son manque de moyens argumentatifs.

Un autre moyen d'exprimer ses émotions sera la silenciation significative.

Silencialisation significative :

Nous appelons silencialisations significatives celles qui proviennent de la situation, une scène silencieuse. Comme nous l'avons dit dès le début, "il y a un temps pour se taire" ; mais durant ce temps de silencialisation, un geste peut avoir plusieurs sens et beaucoup de significations. « Le président des États-Unis a ostensiblement ignoré la main que lui tendait la cheffe démocrate de la Chambre des représentants Nancy Pelosi. Une fois l'allocution finie, dans un geste spectaculaire, cette dernière a déchiré sa copie du discours. » (La Croix, 5 février 2020)

Si nous essayons d'analyser cette scène, nous pouvons remarquer la valorisation du silence des deux partis devenus adversaires à cause de l'accusation de Trump par la Chambre des représentants (à majorité démocrate). Trump ignore la main tendue de Nancy Pelosi pour exprimer son mécontentement vis-à-vis de la demande de destitution qui a été refusée. Nancy Pelosi étant cheffe des démocrates majoritaires dans cette Chambre, déchire la copie du discours de Trump dans une réaction spectaculaire, acte silencieux montrant l'indignation et le refus de la négligence de ce dernier ; une sorte d'action et de réaction directe dans une même scène ; un coup et un contrecoup dans un circuit de lutte, des va-et-vient sans paroles mais très significatifs : c'est comme si nous avions assisté à une

altercation voire à une guerre de mots entre les deux partis ; une scène silencieuse durant laquelle les deux protagonistes ont transgressé toutes les règles du protocole international, et avant tout de la politesse, pour transmettre un message réciproquement commun l'un à l'autre.

Un autre exemple :

En juin 2020, à la suite des manifestations qui ont eu lieu après l’Affaire de George Floyd, un Afro-Américain de 46 ans tué par la police de Minneapolis lors de son interpellation, le milliardaire républicain décide de faire disperser violemment les manifestants pour se faire photographier devant une église dégradée, une bible à la main.

Pendant qu’il prononçait son discours à La Maison Blanche, les policiers dispersaient les manifestants avec du gaz lacrymogène, simplement parce que Trump avait décidé de se diriger à pied jusqu’à cette église Saint John.

Par cette scène silencieuse, l’ego a voulu exploiter et se servir d’un symbole religieux pour des fins politiques, ce qui n’a pas été accepté par la majorité : « C’était traumatisant et profondément insultant dans le sens où quelque chose de sacré était détourné pour une posture politique ». (Le Monde, 6 juin 2020)

Le silence peut ne pas être exprimé dans toute situation, le locuteur peut faire glisser un sens sans le dire explicitement, c'est le non-dit.

Le non-dit

« Composante essentielle de toute communication, le non-dit y est inscrit de différentes manières induisant le récepteur à inférer du sens dans et par-delà le dit des discours. Si le sujet/producteur ne peut pas ne pas signifier, le sens ne saurait exister sans interprétation. » (C.R.I.T, 2013-2014)

Le silence dans ce cas exprime l'implicite, le refoulé ou le non-dit, ce que le locuteur glisse sous silence, pour laisser l'interlocuteur découvrir le sens et l'idée implicite : le non-dit.

Cette silencialisation peut avoir une grande valeur, elle laisse à l'interlocuteur un sens caché qu'il devine et conclut.

Trump se moque en disant : « Et le vainqueur était un film de Corée du Sud. Mais qu'est-ce que c'est que ça? On a assez de problèmes avec la Corée du Sud sur le commerce. Et par-dessus le marché, ils leur donnent le meilleur film de l'année. Il est bien? Je ne sais pas ».

Les pauses démarcatives, la ponctuation, et l'interrogation sont des marqueurs d'ironie et de refus qu'utilise le locuteur pour souligner son refus de donner à la Corée du Sud l'Oscar du meilleur. "Et le vainqueur était un film de Corée du Sud. [point]

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? [interrogation] On a assez de problèmes avec la Corée du Sud sur le commerce. [point] Et par-dessus le marché, [virgule] ils leur donnent le meilleur film de l'année. [point] Il est bien? [interrogation] Je ne sais pas".(Paris Match, 21 février 2020)

Des pauses démarcatives obligatoires dont les valeurs implicites ne seraient que celles de se moquer de l'adversaire.

Imaginez si nous remplaçons ces pauses par leurs désignations (probables) : "Et le vainqueur était un film de Corée du Sud. [notre ennemi] qu'est-ce que c'est que ça ? [vous trouvez que c'est logique] On a assez de problèmes avec la Corée du Sud sur le commerce. [vous ignorez ça] Et par-dessus le marché, [malgré ça] ils leur donnent le meilleur film de l'année. [désolé] Il est bien? [vous le trouvez bien?] Je ne sais pas".

Comme si Trump avait tout dit par ses désignations, par ses significations implicites.

En plus, c'est le locuteur qui a choisi ces ponctuations pour servir son idée de refus et d'ironie. Comment apprécier un film sud-coréen, alors qu'on a des problèmes avec ce pays. [Idée dite, annoncée, déclarée sous silence]. Comme s'il disait vous vous détachez de la politique et des besoins de votre patrie.

Un autre exemple du non-dit :

Pour répondre à ce que Trump vient de dire, Néon, le producteur de « Parasite » (film sud-coréen) qui a remporté le trophée du meilleur film, avait comme réaction : « Ça se comprend, [virgule] il ne sait pas lire. [point] » (Paris Match, 21 février 2020)

Là aussi, la pause démarcative représente une silencialisation significative car le locuteur s'est servi de l'implicite pour se moquer de l'ignorance de Trump, le non-dit.

En plus, Pierre Lescure, président du Festival de Cannes, où Parasite a remporté la Palme d'Or l'été 2020, a eu une réaction également ironique : « On n'est jamais déçu avec Donald... [points de suspension] Critique de Cinéma now...[points de suspension] il sait tout faire...[points de suspension] Quel homme...[points de suspension]! [point d'exclamation] » (Paris Match, 21 février 2020)

Dans ce cas, le locuteur utilise des pauses d'hésitation, encore plus intéressantes ; l'ethos essaie de reformuler ses idées, mais il essaie de parler avec éloquence. En reformulant cette phrase, le locuteur exploite la pause d'hésitation pour un non-dit ; il laisse l'interlocuteur continuer et réfléchir à ce qui doit être à la place des points de suspension. Un non-dit qui en dit long en vérité, c'est l'interprétation qui complète le sens de l'énoncé. Et enfin,

il termine ses paroles par un point d'exclamation pour marquer son étonnement de ce qu'il a dit et de ce qu'il n'a pas dit.

Un troisième exemple :

Sans aller loin dans les sujets stratégiques tels que l'Iran et la paix entre Israéliens et Palestiniens, le locuteur a réaffirmé son intention de « ramener à la maison », à terme, les soldats américains d'Afghanistan où, a-t-il dit, ils n'ont pas vocation à assurer le « maintien de l'ordre pour d'autres pays ». (Paris Match, 21 février 2020)

Dans son style, qui ne convient pas à un président des États-Unis, et après une pause d'hésitation pour pouvoir formuler sa phrase, le locuteur utilise l'expression "ramener à la maison, à terme", c'est-à-dire en fin de compte.

Le locuteur s'exprime dans une langue familière dont le vocabulaire est très restreint, comme nous l'avons signalé précédemment, qui produit « un discours immédiatement compréhensible, qui divise un monde complexe en catégories simples et définitives : c'est un "prêt-à-penser" commode qui parle comme tout le monde ».

Dans cet énoncé, la silencialisation est utilisée dans son sens implicite, le non-dit ; l'ethos explique que les soldats américains n'ont pas vocation à maintenir l'ordre dans un autre pays, dans

une allusion au sens explicite de l'énoncé :

Ceux-là doivent revenir à leur propre vocation, celle de maintenir l'ordre dans leur propre pays.

La silenciation, dans ce cas, a une valeur d'indignation et de dévalorisation du pays que l'orateur désigne en le comparant à son propre pays. Le locuteur compare l'Afghanistan à son propre pays, ou plutôt il compare la vocation initiale du soldat américain à celle qui lui a été attribuée dans un pays étranger.

Pays natal vs pays étranger.

Vocation initiale vs vocation supplémentaire.

Un quatrième exemple :

Trump dans son discours sur l'état de l'Union, le 5 février 2019 : « Mais regardez, nous avons des gens venant dans notre pays qui cherchent à faire énormément de mal. Regardez ces deux cas. Regardez Paris. Regardez ce qui s'est passé à Paris. Je veux dire, ces gens, ils venaient pas de Suède, ok ? Regardez ce qui s'est passé à Paris. Regardez ce qui s'est passé la semaine dernière en Californie, avec, vous savez, 14 personnes mortes. D'autres personnes en train de mourir, elles sont gravement blessées. Nous avons un vrai problème. Il y a beaucoup de haine dehors. »

(Discours sur l'état de l'Union, 5 février 2019)

Remarquons les pauses syntaxiques de focalisation qui indiquent le refus de l'immigration et le grand nombre d'étrangers en Amérique et en Europe. Ces pauses de focalisation servent à souligner les inconvénients de la présence de ces étrangers qui sont, d'après lui, un fardeau. Remarquons aussi, l'ironie dans "ces gens, ils venaient pas de Suède, ok ?"

L'interrogation rhétorique souligne l'ironie. Il faut souligner la valeur de ces questions qu'il se pose à lui-même, ou à son auditoire et qui n'appellent pas de réponse. Parmi les fonctions de l'interrogation, l'ethos, dans ce cas, devient procureur d'une autre politique, autre que celle de l'adversaire. Lui, il veut renvoyer les immigrés qui représentent un grand problème. La répétition de "regardez" "regardez ce qui ce passe" montre l'insistance sur l'idée du refus de l'intégration des étrangers dans les sociétés.

Conclusion

Ces différentes pauses silencieuses sont soumises à une certaine variabilité intra-locuteurs. De manière générale, l'utilisation de la pause n'est pas la même, elle diffère selon les genres du discours, sa production monologique ou dialogale, formelle ou informelle, directe ou médiatisée.

Trump, qui n'utilise presque pas de pauses d'hésitation, s'amuse à utiliser des pauses de focalisation qui servent à souligner tantôt les éléments syntaxiques et tantôt le non-dit. Très souvent il a eu recours à la polémique pour exprimer ses idées.

La pause est une interruption du flux de la parole qui se caractérise par une amplitude non significative dans le temps du discours. Mais le silence n'est pas toujours dépourvu de sens, il est perçu selon l'époque et la culture et est interprété par l'interlocuteur d'après la situation : il peut traduire le refus et le désaccord, la peur, le repli sur soi, le rejet de la communication, la confusion, le respect, la timidité, l'impuissance, le mépris, la gêne, l'embarras ... "Qui ne dit mot consent".

Ce silence coïncide avec une prise de respiration, et il est évident que c'est bien le locuteur qui choisit l'emplacement de ses souffles. Il va sans doute privilégier des endroits phono-syntaxiques pour ne pas couper la progression de son énoncé à des endroits non privilégiés. Nous pouvons donc dire que la pause constitue un élément essentiel de la structure temporelle de la parole. Or, ce temps, manquant à la parole, est utilisé dans l'hésitation, une intention de la formation lexicale ou l'interprétation de la situation, comme nous l'avons démontré dans le cas du discours de Trump.

L'analyse de la pause est donc très importante pour la bonne connaissance de la parole, et ainsi pour l'analyse du discours. L'interruption de la parole peut avoir d'autres valeurs, d'où les fonctions de la pause que nous avons citées. En effet, le silence permet au locuteur non seulement de prendre son souffle mais aussi de planifier et de structurer ce qu'il va dire. Elle permet aussi à l'interlocuteur d'interpréter la parole du locuteur.

Par l'analyse de quelques citations, nous avons pu montrer comment le silence dans le discours a de grandes valeurs et comment il participe activement à son message. « La pause s'avère également utile pour l'interlocuteur, dans la mesure où elle donne le temps à ce dernier de mieux intégrer le message émis par le sujet parlant ».

Un auteur-compositeur de musique est allé plus loin, dans la conception du silence, la composition silencieuse de John Cage, qui a été considérée comme un "canular" destiné à tromper le public, n'est qu'un point de vue qui se rapproche de la philosophie zen. « Elle exige une nouvelle approche de l'écoute et, peut-être, une nouvelle compréhension de la musique elle-même, un brouillage des frontières conventionnelles entre l'art et la vie », observe Kyle Gann. (Kyle Gann,2014)

Par une composition musicale silencieuse, Cage a étonné son public qui, comme d'habitude, attendait impatientement sa composition. Ce compositeur « considère que le silence fait partie intégrante d'une pièce musicale, et il lui accorde une importance égale à celle des notes jouées [...] ; surtout, le silence n'est jamais total mais permet d'intensifier l'écoute », comme le précise Kyle Gann. (Kyle Gann, 2014)

Bibliographie

Eni Pulcinelli–Orlandi, Les formes du silence. Dans le mouvement du sens [compte–rendu] cité par, Sonia Branca–Rosoff, dans Langage & société, Année 1996 ,77, pp. 101–105

https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1996_num_77_1_2754

Le Clézio, L'Extase matérielle, 1967, php, 1967.

https://dicocitations.lemonde.fr/reference_citation/76941/

Pierre VAN DEN HEUVEL, Parole, mot, silence : Pour une poétique de l'énonciation, Paris, Librairie José Corti, 1985,

<https://calenda.org/375803>

Le silence en politique. Mots. Les langages du politique 103 | 2013

<https://journals.openedition.org/mots/pdf/21460>

Jérôme Jacquin, « Le/La polémique : une catégorie opératoire pour une analyse discursive et interactionnelle des débats publics ? », Semen, 31 | 2011, 43–60.

<https://journals.openedition.org/semen/9085>

Ruth Amossy et Marcel Burger, « Introduction : la polémique médiatisée », Semen [En ligne], 31 | 2011, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 18 décembre 2015.

URL : <http://semen.revues.org/9072>.

Ruth Amossy, « La coexistence dans le dissensus », Semen [En ligne], 31 | 2011, mis en ligne le 01 avril 2011, consulté le 13 octobre 2020.

<https://journals.openedition.org/semen/9051>

Marion BÉCHET, Marion SANDRÉ, Fabrice HIRSCH, Arnaud RICHARD, Fabrice MARSAC et Rudolph SOCK, « De l'utilisation de la pause silencieuse dans le débat politique télévisé. Le cas de François Hollande », Mots. Les langages du politique [En ligne], 103 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2015, consulté le 07 janvier 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/mots/21460>

DOI : 10.4000/mots.21460

Denis BARBET et Jean-Paul HONORÉ, « Ce que se taire veut dire. Expressions et usages politiques du silence », Mots. Les langages du politique [En ligne], 103 | 2013, mis en ligne le 16 décembre 2015, consulté le 09 janvier 2020. URL :

<http://journals.openedition.org/mots/21448>

DOI : 10.4000/mots.21448

Clément Daniez, Good, bad, sad... Le langage de Trump est pauvre, mais redoutablement efficace, Par, publié le 20/01/2017

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/amerique-nord/good-bad-sad-le-langage-de-trump-est-pauvre-mais-redoutablement-efficace_1870753.html

Kyle Gann, No Silence. 4'33'' de John Cage, traduit par Jérôme Orsoni, Allia, 2014,

<http://www.zones-subversives.com/2014/12/john-cage-et-la-musique-du-silence.html>

Kahina Sekkai, "On a assez de problèmes avec la Corée du Sud" : Donald Trump critique l'Oscar de "Parasite" Paris Match | Publié le 21/02/2020 à 9h12 Mis à jour le 21/02/2020 à 09h15,

<https://www.parismatch.com/Actu/International/On-a-assez-de-problemes-avec-la-Coree-du-Sud-Donald-Trump-critique-l-Oscar-de-Parasite-1674868>

Menace de destitution : Trump assure qu'il n'est pas inquiet, Monde, État Unis, 23, septembre 2019, Montréal.

<https://www.journaldemontreal.com/2019/09/23/menace-de-destitution-trump-assure-quil-nest-pas-inquiet>

Procès de Donald Trump : Dernière joute au Sénat avant son acquittement certain mercredi, ETATS-UNIS L'accusation et la défense ont livré leurs arguments pour tenter de convaincre les derniers élus indécis, 20 Minutes avec AFP, Publié le 04/02/20 à 04h20 — Mis à jour le 04/02/20 à 08h23

<https://www.20minutes.fr/monde/2710415-20200204-proces-donald-trump-derniere-joute-senat-avant-acquittement-certain-mercredi>

Climat délétère au discours de Donald Trump sur l'état de l'Union, La Croix avec AFP, le 05/02/2020 à 10:29

<https://www.la-croix.com/Monde/Ameriques/Climat-deleterere-discours-Donald-Trump-letat-lUnion-2020-02-05-1201076421>

Donald Trump, entre colère et calculs, 18 décembre 2019, la presse.

<https://www.lapresse.ca/international/etats-unis/201912/18/01-5254225-donald-trump-entre-colere-et-calculs.php>

AFP, Jeudi, 6 février 2020, 09 :33 MISE À JOUR Jeudi, 6 février 2020 17 :48, Acquitté, Donald Trump se déchaîne

<https://www.journaldemontreal.com/2020/02/06/trump-dit-avoir-endure-une-terrible-epreuve-avec-sa-mise-en-accusation->

Université de Franche-Comté U.F.R Sciences du Langage, de l'Homme et de la Société, C.R.I.T., Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles (EA 3224), (anciennement LHPL), « Non-dit, savoir, secret », « LANGAGE ET SILENCE », Année 2013-2014, Figures du non-dit : silence et sens. EA 3224 – C.R.I.T. (Centre de Recherches Interdisciplinaires et Transculturelles –

<http://crit.univ-fcomte.fr>)